

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
PRÉPARER SA VISITE DU SITE
ANTIQUE DE FOURVIÈRE



NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



Maternelles

Alphonse et le lion Spaghetti - Visite musicale et contée du Vieux-Lyon - Durée 1h.

Simone la hérissonne - Visite contée du Parc de la Tête d'Or - Durée 1h.

Élémentaires

La servante et les livres - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h30

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Collèges

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

L'attente, la vie à Lyon sous l'occupation - Visite contée du quartier Jean Macé - Durée environ 1h30

Lycées

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h20

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Foire Aux Questions

La visite est-elle annulée en cas de pluie ?

Non, les visites ne sont annulées par Cybèle qu'en cas de danger (alerte rouge de Météo France). En cas de pluie, nous modifions nos parcours pour être à l'abri le plus souvent possible.

Peut-on avoir plusieurs classes en visite en simultané ?

Absolument ! Nous sommes une équipe de 5 guides-comédiennes, nous pouvons mener des visites pour plusieurs groupes en simultané, dans le même quartier ou dans des quartiers différents. Si nous menons la même visite, nous espaçons les départs de 10min pour ne pas se gêner.

Quel est le meilleur moment pour organiser une visite ?

Le meilleur moment restera toujours le vôtre. En fonction de votre programme, de vos trajets. C'est pour cela que nous prenons des réservations à toute heure de la journée.

Nous vous conseillons cependant, si vous avez le choix, de préférer l'après-midi pour les visites dans le Vieux-Lyon, vous éviterez ainsi les camions de livraison !

Tarifs

Basse Saison (de Septembre à Mars)

20 élèves et plus : **10€/élève** • moins de 20 élèves : **200€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Haute Saison (d'Avril à Juillet)

20 élèves et plus : **12€/élève** • moins de 20 élèves : **240€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Accessibilité

Toute l'équipe Cybèle est formée pour accueillir les publics déficients visuels.

Nous travaillons avec un comédien sourd formé pour mener nos visites en LSF.

Une partie de nos visites sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite et pour les personnes en fauteuil roulant.

Dans tous les cas, n'hésitez pas à nous faire part de vos questions à ce sujet, nous trouverons très certainement des solutions.

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



Sommaire

LES GRANDES DATES DE LUGDUNUM

- Avant Lugdunum
- La colonie de Lugdunum
- Le règne de Claude
- La naissance d'une capitale
- La Table Claudienne
- Les incendies de Rome et de Lyon sous Néron
- Le pogrom de 177

LES LIEUX DE LUGDUNUM

- L'étymologie de Lugdunum
- Condate :
 - ▶ L'amphithéâtre
 - ▶ L'autel de Rome d'Auguste
- Les aqueducs
- Les théâtres
 - ▶ Les acteurs au théâtre
- Le cirque
- Canabae
- Les nécropoles
- La grotte Bérelle

LES PERSONNAGES ANTIQUES CÉLÈBRES

- Lucius Munatius Plancus
- L'Empereur Claude
- Les martyrs de Lyon
- Sainte-Blandine

LA PLACE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ ROMAINE

L'ESCLAVAGE DANS LA SOCIÉTÉ ROMAINE

LA GASTRONOMIE ROMAINE

LA MAISON ROMAINE

LES PRATIQUES RELIGIEUSES ROMAINES

Toutes les illustrations sont des objets que vous pouvez découvrir dans la collection permanente du musée Gallo-romain de Fourvière.

Plus d'informations sur le musée : <https://lugdunum.grandlyon.com/fr/>

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



LES GRANDES DATES DE LUGDUNUM

Extraits de Histoire de Lyon des origines à nos jours

Avant Lugdunum

Il y avait, en fait à Lyon, dans l'Antiquité, trois ensembles distincts : la colonie de Lugdunum, sur la colline de Fourvière et dans la presqu'île ; le sanctuaire fédéral des Trois Gaules, sur les pentes de la Croix-Rousse ; le district (pagus) de Condate, au confluent du Rhône et de la Saône. Ces trois ensembles ont souvent été confondus. [...] Toutefois, aucune frontière n'était visible et on est bien obligé de considérer qu'au-delà des découpages administratifs, il existait une vaste agglomération dont les constructions recouvraient aussi bien les collines que les rives des fleuves.

La colonie de Lugdunum

(cf biographie de Lucius Munatius Plancus)

La nouvelle colonie prit d'abord le titre officiel de Colonia Copia Felix Munatia, ce qui suggérerait qu'elle serait « prospère » et « bénie des dieux ». Sous Claude, l'appellation définitive devint Colonia Copia Claudia Augusta Lugdunensium, abrégée en C C C AVG LVG. [...] Les historiens se sont interrogés sur la signification du toponyme Lugdunum – ou Lugudunum – constitué de deux mots celtiques : lugu- et -dunum. Le second désigne un fort. Le premier pourrait se rapporter au grand dieu du panthéon celtique, Lug ou Lugus, connu par les manuscrits irlandais : Lugdunum serait alors le « fort de Lug ». Mais le culte de Lug n'est pas attesté nommément en Gaule. Dans ces conditions, lugu- ou lugu- se rattachant à la racine de la lumière (en latin : lux), Lugdunum aurait plus sûrement la même signification que Clermont (clarus mons), celui de « hauteur bien éclairée » ou encore « forteresse lumineuse ».

Le règne de Claude

Premier empereur né à Lyon (le second fut Caracalla), le 1er août 10 av. J.-C., même s'il ne résida dans la capitale des Gaules que deux ans – jusqu'à la mort de son père en 9 – Claude manifesta, semble-t-il, un attachement certain à Lyon. Il y séjourna au début de la conquête de la (Grande) Bretagne (entre 43 et 47) et c'est au retour d'une campagne victorieuse, à l'occasion peut-être d'un nouvel arrêt à Lyon, qu'une borne-fontaine au cyclope, découverte en 1967 au pied de Choulans, fut dédiée à Jupiter. [...] Mais l'événement essentiel auquel est associé le nom de Claude est le discours en 48 en faveur de l'entrée des Gaulois au Sénat, transcrit par la Table claudienne.

La naissance d'une capitale

Rien ne prédisposait Lyon à devenir une capitale. Ce rôle lui fut attribué par la volonté d'Auguste, dès l'origine. Chronologiquement, trois faits sont à retenir qui, en se conjuguant, ont contribué à définir la place de la colonie en Gaule. Incontestablement, le premier se rapporte aux affaires de Germanie et à la volonté d'Auguste d'implanter la domination romaine au-delà du Rhin. C'est sans aucun doute dans cette optique qu'Agrippa aménagea, plutôt en 20-18 qu'en 28-27, un réseau routier en étoile autour de Lyon, avec quatre grandes routes se dirigeant vers l'Aquitaine, le Rhin, « l'Océan » (la Manche) et la Narbonnaise. Lyon devint ainsi le quartier général des expéditions en Germanie.

[...] Parallèlement, et c'est le second fait, pendant toute cette période qui suit la conquête de la Gaule chevelue, alors que le découpage en provinces n'est pas encore entré en vigueur, Lyon est la capitale de fait de la Gaule, Agrippa, Drusus, Tibère, plus tard Germanicus, assurant des tâches de gouvernement général, chargés en particulier de réaliser le cens.

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Enfin, bien que ce ne soit pas sur le territoire proprement dit de la colonie, il est incontestable que la réunion des notables des Trois Gaules, en 12 av. J.-C., au confluent de la Saône et du Rhône, à l'initiative de Drusus, et surtout son renouvellement pendant trois siècles a encore renforcé le rôle de Lyon en Gaule. C'est par la conjoncture de ces trois événements que Lyon est devenue une capitale.

La Table Claudienne

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Le 12 mars 1529, Claude Bellièvre expose au cours d'une séance consulaire que, quatre ans plus tôt, un marchand a découvert, en faisant arracher une vigne sur la colline Saint-Sébastien (Croix-Rousse), « deux grandes tables de cuivre ou d'areyn antiques et toutes escriptes » ; il propose à ses collègues d'acquérir ces pièces [...]. Les conseillers décident de leur acquisition et les font transporter à l'Hôtel de Ville. Ces fragments de bronze, ainsi sauvés de la fonte, reproduisent une partie du discours tenu devant le Sénat de Rome en 48 par l'empereur Claude pour obtenir, au bénéfice des citoyens de la Gaule chevelue, le droit d'accéder au Sénat et aux fonctions de la carrière sénatoriale, dont le texte complet nous est connu par les Annales de Tacite (54/56-120). La table [...] se trouvait au sanctuaire fédéral, à proximité de l'autel de Rome et d'Auguste, où elle perpétuait la mémoire de cette démarche fondatrice pour la reconnaissance de l'égalité des droits des citoyens gaulois [...].

Les incendies de Rome et de Lyon sous Néron

Les liens privilégiés entre Lyon et Néron apparaissent lors de l'incendie de Rome en 64. À cette occasion, les Lyonnais manifestèrent leur compassion en envoyant à l'empereur un don de quatre millions de sesterces. Peu de temps après, la même année ou en 65, Lyon fut entièrement détruite par un incendie. « Tant de superbes monuments, dont chacun aurait suffi à la gloire d'une ville, il n'a fallu qu'une nuit pour les mettre à bas » écrit Sénèque (Lettre à Lucilius, XIV, 91). Ce document laisse aujourd'hui perplexes les archéologues qui n'ont jamais retrouvé dans le sous-sol lyonnais la couche d'incendie correspondant à cette catastrophe. En tout cas, Néron remit aux Lyonnais une somme identique.

Le pogrom de 177

Le pogrom de 177 contre les chrétiens dépasse le seul cadre lyonnais (et viennois) et sa portée est nationale, puisqu'il marque la première page du christianisme gaulois. L'histoire des 48 martyrs (en réalité une quarantaine) est connue par le récit d'Eusèbe de Césarée qui, au IV^e siècle, nous a transmis, dans son Histoire ecclésiastique, une lettre émouvante rédigée, après l'événement, par les chrétiens de Lyon et de Vienne à leurs frères d'Asie et de Phrygie.

Le christianisme a dû apparaître, à l'origine, comme une des sectes orientales remontée par la vallée du Rhône dans les bagages des commerçants. Plus que par des rivalités entre tenants de différentes croyances, l'origine du pogrom s'explique par la crise qui frappe le monde romain à partir du II^e siècle et dont les aspects sont multiples : politique, économique, moral. Significatif de cet état de crise est le souhait des bourgeois municipales gauloises de pouvoir, par mesure d'économie, utiliser dans les spectacles d'amphithéâtre des condamnés de droit commun au lieu de gladiateurs.

La réponse positive de l'empereur, exprimée par sénatus-consulte, reçut sa première application en 177. On conçoit ainsi que les milieux commerçants lyonnais aient été particulièrement touchés par la crise et s'en soient pris avec violence aux chrétiens qui, pour leur part, devaient secrètement se réjouir d'une situation annonçant, à leurs yeux, la Fin des Temps. Dans une économie locale où la puissance des corporations n'est plus à démontrer, le soupçon de *factio illicita* a pu aussi peser sur la communauté chrétienne. En un mot, les chrétiens ont vraisemblablement servi de boucs émissaires au mécontentement populaire.

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



LUGDUNUM



NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



LES LIEUX DE LUGDUNUM

L'étymologie de Lugdunum

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

L'origine de ce nom est controversée, même s'il est assez fréquent dans le monde celtique. Si tous s'accordent sur le sens de -dunum qui désigne dans la langue celte une éminence, plusieurs interprétations sont avancées pour lug. Certains font référence à une texte d'un anonyme connu sous le nom de Pseudo-Plutarque, rédigé fin 2^e siècle – début 3^e siècle, évoquant une fondation celtique antérieure, sous le nom de Lougoudounom, dans lequel lougos signifie « corbeau » ou « corneille », allusion à un rite augural. D'autres proposent d'y voir une référence au dieu gaulois Lug, Lugus en latin, une sorte d'Apollon celte ; Lugdunum serait alors la « colline de Lug ». Enfin, on rapproche lug du latin lux (dont la racine est luc) ; Lugdunum serait alors la « colline de lumière », c'est-à-dire Fourvière éclairée par le soleil levant. La difficulté tient à ce que les hypothèses les plus récentes placent un éventuel culte plutôt sur le site de Condate et que la plupart des découvertes qui attestent une occupation pré-romaine se situent à Vaise et non à Fourvière, là où Plancus a fondé la colonie romaine ; on pourrait dès lors envisager que cette dernière a pris le nom d'un site gaulois antérieur [...].



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast sur l'archéologie antique à Lyon

[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

Condate

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Ce quartier situé au nord de la Presqu'île, au nord-ouest des Terreaux, entre l'actuelle rue de Constantine et l'ancien jardin des Plantes, n'est pas rattaché administrativement à la colonie de Lugdunum ; il est à proximité du sanctuaire fédéral et de l'autel des Trois-Gaules. Il semble s'être développé à partir du 1^{er} siècle, à l'exception de la zone du sanctuaire et de quartier Saint-Vincent, où sont attestées des activités dès l'âge du bronze [...].

L'amphithéâtre

Amphithéâtre (amphitheatrum)

(extraits du Dictionnaire de la civilisation romaine)

L'amphithéâtre ne dérive pas du théâtre mais est à peu près sûrement une invention campanienne. Un amphithéâtre comporte trois parties essentielles : les gradins, l'arène (arena, sable) où évoluent les combattants, les coulisses où sont disposés des cages pour les bêtes et des pièces pour les combattants. Certains amphithéâtres étaient susceptibles d'être transformés en bassins pour les tauromachies. C'est dans les amphithéâtres qu'avaient lieu les combats de gladiateurs et les chasses.

Chasse

(extraits du Dictionnaire de la civilisation romaine)

[...] La chasse fut aussi un spectacle donné dans l'amphithéâtre. Les Romains voulurent y recréer les conditions d'une chasse réelle (intervention de chasseurs orientaux ou africains, mise en place d'un cadre naturel). L'apogée des chasses se situe dans l'Empire. On faisait venir de pays lointains les espèces les plus rares que l'on élevait dans les ménageries.

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Gladiateurs (gladiatores, de gladius, épée)

(extraits du Dictionnaire de la civilisation romaine)

Les gladiateurs sont recrutés parmi les condamnés de droit commun, les prisonniers de guerre et les esclaves. Mais il y a aussi des engagés volontaires, qui perdent de ce fait leurs droits civiques s'ils sont citoyens.

Les gladiateurs sont soumis à un entraînement sévère dans les écoles spéciales (ludi gladiatorii), privées d'abord, puis à partir des Domitien, impériales. On distinguait plusieurs catégories parmi eux, qu'on opposait généralement par paires, et selon des règles précises.

Les combats se déroulaient dans les amphithéâtres en fin de journée et donnaient lieu à des paris. Les vainqueurs recevaient des récompenses et, après plusieurs victoires, pouvaient recouvrer leur liberté ; toutefois ils n'obtenaient pas les honneurs réservés aux vainqueurs des concours. En effet, les combats de gladiateurs étaient des survivances des sacrifices humains autrefois exigés par Saturne et, plus généralement, par les dieux chtoniens. Aussi, l'important était moins la victoire que l'effusion de sang.

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Connu par les textes antiques, notamment par la lettre sur les martyrs de 177, l'amphithéâtre a fait l'objet de multiples hypothèses d'implantation, [...] jusqu'à la découverte par Amable Audin, sur le site d'un monument progressivement mis à jour à partir du 16^e siècle [...]. De fait, l'amphithéâtre, situé en territoire fédéral et non sur le site de Lugdunum, est étroitement lié à la célébration du culte impérial ; il se situe naturellement à proximité de l'autel des Trois-Gaules et sert avant tout, dans un premier temps, au rassemblement annuel des représentants des cités gauloises. Les recherches archéologiques menées de 1957 à 1977 permettent d'établir qu'un premier édifice est construit sous le règne de Tibère (42 av. J.-C. – 37 ap. J.-C.), qui peut accueillir un peu moins de deux mille spectateurs sur quelques rangées de gradins, essentiellement les délégués gaulois des fêtes d'août, dont les places sont réservées sur le site, [...] ; ce monument est ensuite intégré, dans le cours du 2^e siècle, à un édifice beaucoup plus important, [...] qui peut recevoir plus de vingt mille personnes et s'ouvre dès lors aux habitants de Lugdunum, à l'occasion des jeux du cirque. [...] En 177, il est le lieu probable du supplice des martyrs chrétiens de Lyon, qui y sont livrés aux bêtes. Abandonné et ruiné, il disparaît de la mémoire urbaine jusqu'au 16^e siècle ; les vestiges, qui font partie du vaste clos du monastère des Bénédictines de la Déserte, achetés par la Ville après la destruction de l'établissement religieux, sont intégrés au jardin des Plantes, aménagé au début du 19^e siècle. [...] Sous le Second Empire, une part importante des vestiges sont détruits par les aménagements urbains, en particulier la construction en 1859-1860 du funiculaire (auj. tunnel de la rue Terme).

L'autel de Rome et d'Auguste

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

L'existence à Lugdunum d'un sanctuaire provincial dédié à Rome et Auguste, bien que quasi exclusivement attesté jusqu'au aujourd'hui par les textes et les monnaies, est un des éléments les plus forts de l'identité gallo-romaine de Lyon. Sa localisation sur les pentes de la Croix-Rousse, sur un territoire distinct de celui de la colonie, masque sa fonction fédérale et confère à la cité fondée par Munatius Plancus une place particulière. Elle a connu depuis ses origines, dans les cinquante années qui ont suivi sa fondation, un développement rapide, à partir de la décision prise à Narbonne en 27 av. J.-C. par Auguste d'en faire la capitale d'une des trois provinces gauloises, la Lyonnaise [...]. Le séjour en 20-10 av. J.-C. de Marcus Vipsanius Agrippa, le futur gendre d'Auguste et l'organisateur des routes en Gaule, est déterminant pour engager le processus qui fait de Lyon « une acropole en raison du confluent des fleuves et de sa proximité avec toutes les parties du pays », selon l'expression du géographe Strabon, le point de départ des grands itinéraires [...].

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



En l'absence de toute découverte sûre et significative [...] son emplacement exact et son architecture sont difficiles à préciser ; les reconstitutions tentées le sont à partir de la description de Strabon et d'une trentaine de monnaies lyonnaises [...]. Sous le règne de Tibère est construit au sud de l'ensemble l'amphithéâtre des Trois-Gaules.

Les aqueducs

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Le développement de la colonie de Lugdunum entraîne rapidement, dès le 1^{er} siècle, le remplacement de l'alimentation au moyen de puits et d'impluvium par un système d'aqueducs à partir des monts d'Or et surtout des monts du Lyonnais, assez bien connu en raison des importants vestiges conservés et des découvertes archéologiques. Le plus ancien de ces aqueducs semble être l'aqueduc du Gier, qui, partant de sud de Saint-Chamond (Loire) [...] parcourt environ soixante-quinze kilomètres [...]. L'hypothèse la plus récente, formulée par l'archéologue Armand Desbat (né en 1948), fait remonter la construction de cet aqueduc, le plus spectaculaire et le mieux bâti, longtemps attribué à l'initiative de l'empereur Claude, à l'époque augustéenne, peut-être sur une décision d'Agrippa ; le matériel archéologique postérieur trouvé à divers endroits sur le site de l'aqueduc, datant non seulement du règne de Claude, mais aussi, au siècle suivant, du règne d'Hadrien (76-138), témoigne de travaux de restauration, peut-être décidés à l'occasion du séjour à Lyon de l'empereur en 121-122. Trois autres aqueducs alimentent la ville : l'aqueduc du Mont-d'Or, long de vingt-six kilomètres, alimenté à partir de Poleymieux-au-Mont-d'Or par le ruisseau de Thou, dont on connaît le tracé jusqu'à la rue de la Favorite et qui alimente quartier des théâtres ; l'aqueduc d'Yzeron qui comporte plusieurs branches [...] et parvient jusqu'à Saint-Just ; enfin, l'aqueduc de la Brévenne [...].

Les théâtres

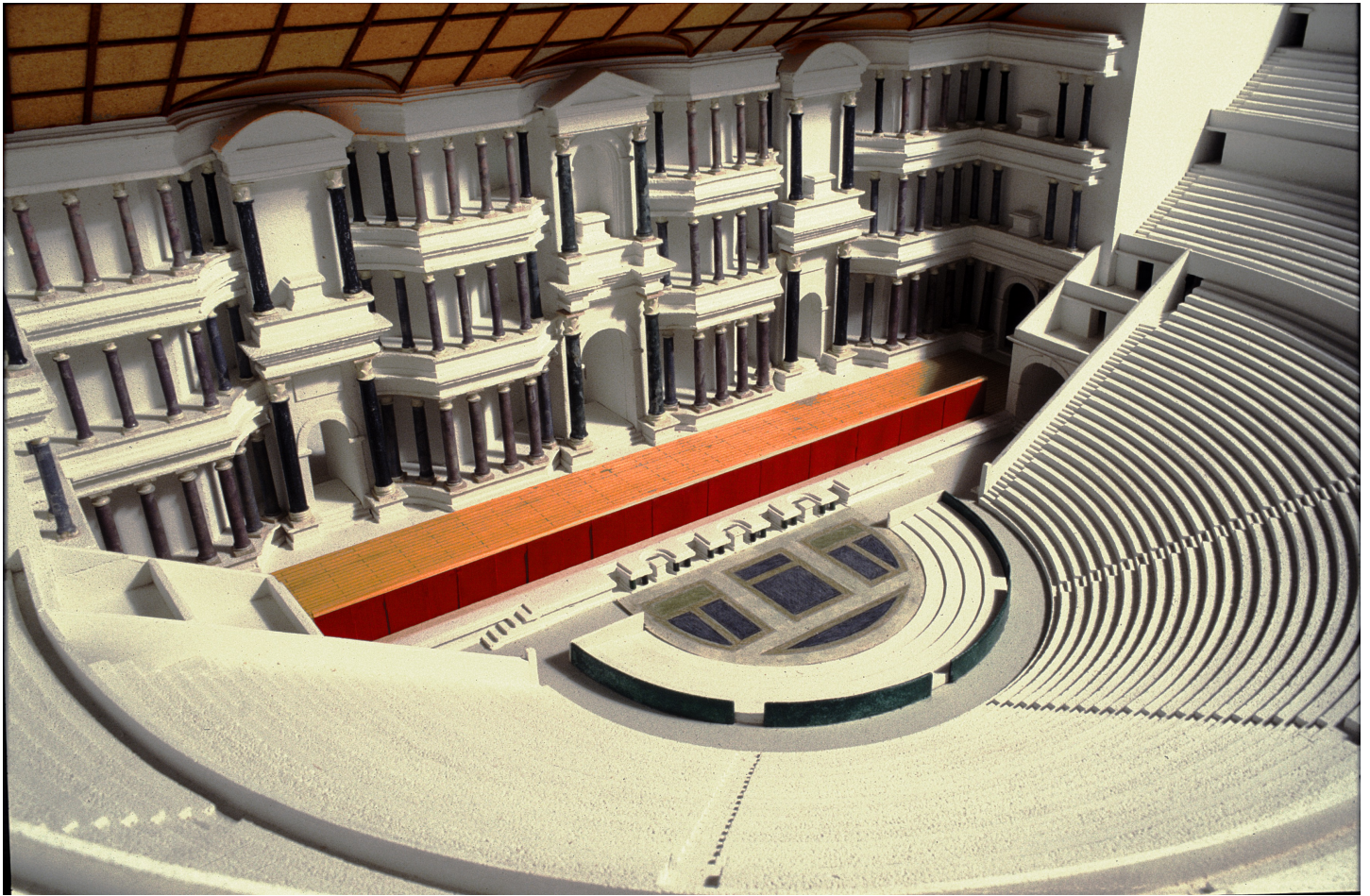
(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Un grand théâtre et un odéon sont installés sur le côté Est de la colline de Fourvière [...]. [Les fouilles] permettent la découverte d'un théâtre, qui, le plus ancien de Gaule, construit vers 15 av. J.-C., sous le règne d'Auguste, aurait alors comporté deux séries de vingt et dix rangs de gradins et aurait eu une contenance de cinq mille spectateurs ; il aurait été agrandi vers 120, sous le règne d'Hadrien, par une troisième série de gradins, portant sa capacité à dix mille places [...]. Les fouilles ont permis de connaître le système du rideau de scène, dont la fosse est conservée ; le mur de façade, aujourd'hui complètement arasé, était bordé d'un portique porté par une rangée de trente colonnes, ouvrant sur une esplanade. [...] L'odéon [...] peut être daté du début du 2^e siècle. [...] Sa capacité est d'environ trois mille places ; il a conservé le dallage polychrome de son orchestre [...] ; partiellement couvert, il accueillait de petites formes théâtrales et des concerts [...].

Les masques scéniques (personae) : Ils n'ont été utilisés par les acteurs romains qu'au 1^{er} siècle av. JC, jusqu'à cette époque, n'en portaient que les personnages de l'atellane. Ils étaient en carton -pâte et coloriés ; l'expression était adaptée au rôle ; l'ouverture de la bouche servait de porte-voix. Les masques tragiques, de forme allongée, offraient une expression pathétique et violente ; les masques comiques se rapprochaient davantage de la forme du visage humain et visaient à amuser.

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Crédits : photos C. Thioct et J.-M. Degueule, musée gallo-romain de Lyon

Les acteurs au théâtre

Les acteurs (on devrait dire les danseurs-chanteurs) étaient mal vus à Rome. A la différence de ce qui se passait dans la Grèce classique, les acteurs romains étaient des hommes déshonorés aux yeux de la morale et de la loi. Ils devaient charmer le public, par leur danse et leur chant, et étaient assimilés alors... à des prostitués ! Les acteurs avaient la réputation d'être infâmes pour cela. Ils n'étaient dès lors jamais des citoyens, mais souvent des esclaves. Ils passaient par des écoles de théâtre et de musique, où ils y apprenaient les arts du corps et de la voix. Quelques-uns pouvaient néanmoins devenir adulés du public à Rome à force d'excellence : on leur rendait parfois leur liberté, on les affranchissait.

Le cirque

Les toutes dernières recherches archéologiques (2020-2021) de Michèle Monin, Djamilia Fellague et Eric Bertrand suggèrent que le cirque se trouvait à l'est du théâtre, légèrement au nord, autour de l'actuelle rue Pauline-Marie Jaricot.

Cirque (circus)

(extraits du Dictionnaire de la civilisation romaine)

Les cirques ont la forme de quadrilatères très allongés, dont les petits côtés dessinent deux courbes non symétriques. Au centre de l'arène, la partageant sur une grande partie de sa longueur, se trouve la spina (l'épine) : c'est autour de cette spina que devaient courir les chars. On donnait dans les cirques surtout des courses de chars, mais aussi des chasses et tous spectacles à grand déploiement : défilés, processions, cortège des triomphateurs...

NOS VISITES CONTÉES

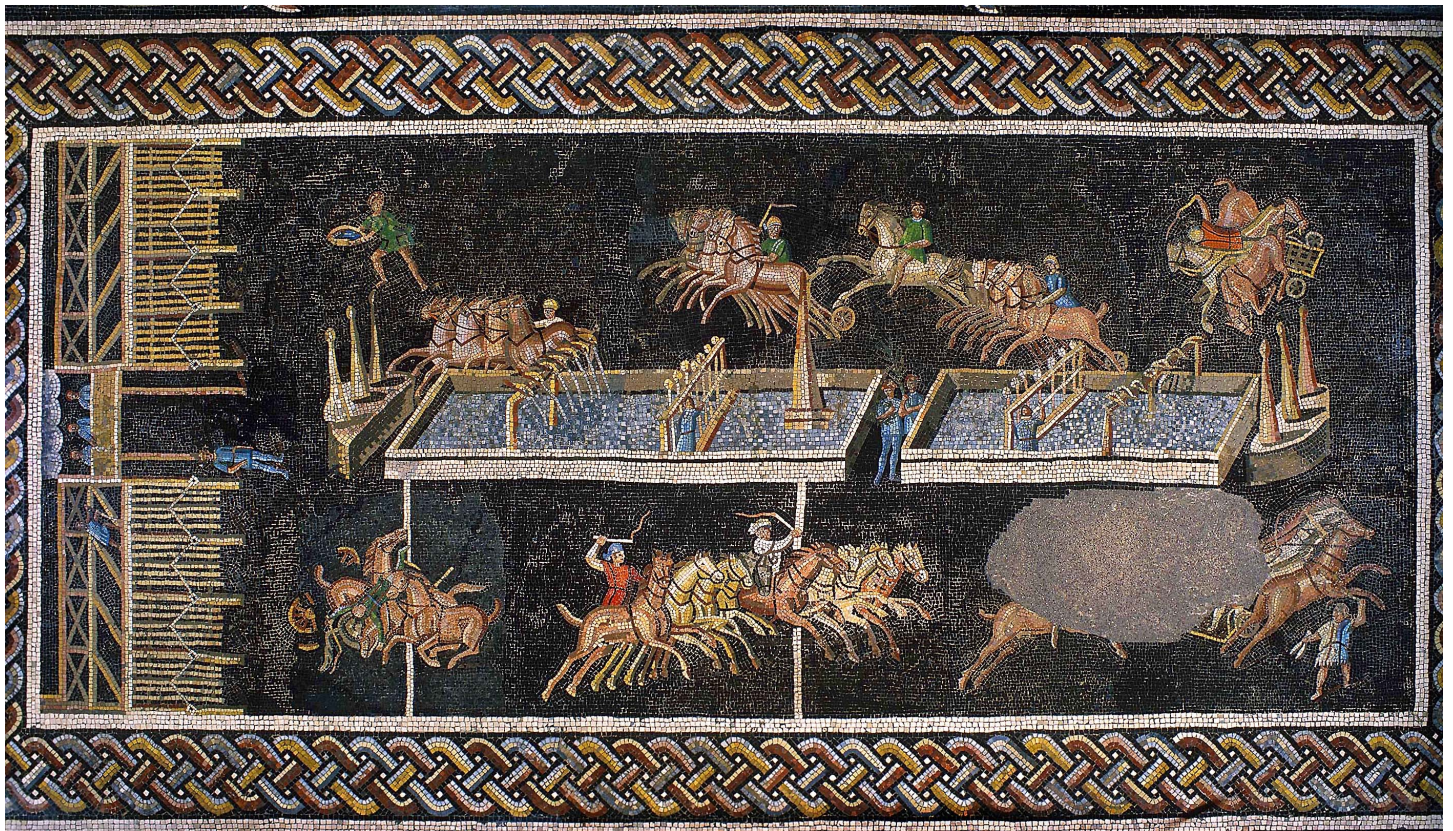
DANS LYON

Course de chars

(extraits du Dictionnaire de la civilisation romaine)

Les jeux les plus populaires étaient ceux du cirque (ludi circenses). À l'engouement sportif s'ajoutent les passions provoquées par les paris. On attelait aux chars le plus souvent des chevaux, achetés en Grèce, en Afrique, en Espagne surtout, mais par goût de l'extraordinaire, on attelait parfois des chameaux, des éléphants, des tigres. Traditionnellement, une course comprenait sept tours de piste. Quatre factions (les rouges, les bleus, les verts et les blancs), comprenant un personnel important (cochers, entraîneurs, vétérinaires, palefreniers, bourreliers, etc.), que dirigeaient des domini factionum, s'affrontaient individuellement ou par équipes de deux, en faisant courir chacune un char par course. Le métier de "directeur de faction" était fort lucratif. Quant aux meilleurs auriges, ils jouissaient d'un prestige extraordinaire. Sous l'Empire, pour calmer l'enthousiasme des spectateurs qui avaient gagné leur pari, et dissiper l'amertume des autres, on répandait des "billets de consolation", donnant droit à une somme d'argent ou à une faveur quelconque.

La mosaïque des jeux du cirque (Musée Lugdunum) :



Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, musée gallo-romain de Lyon



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast sur le spectacle à l'antiquité

[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



LES LIEUX DE LUGDUNUM

Canabae

Les découvertes récentes ont rendu caduques les différentes hypothèses élaborées depuis le 19^e siècle, pour rendre compte de la structure de la Presqu'île à l'époque romaine ; ni l'hypothèse d'un bras du Rhône ou d'un canal au pied de la Croix-Rousse, ni celle d'un bras médian du Rhône vers la place des Jacobins ou entre le quai Saint-Antoine et les Cordeliers ne sont plus retenues, ce qui amène à écarter l'existence de l'île des Canabae, avancée jusqu'alors. Même si persistent des divagations fluviales, particulièrement actives en période de crue, notamment dans le secteur compris entre les Terreaux et Bellecour, [...] il semble que la Presqu'île [...] est constituée à partir du 1^{er} siècle, marquée par des travaux de remblaiement des chenaux et la stabilisation des rives de la Saône, qui permettent des occupations discontinues, rendues précaires par la persistance des crues. Les découvertes nombreuses – et anciennes – de mosaïques entre Bellecour et Ainay [...] attestent la présence, dès le 2^e siècle, une fois les sols maîtrisés, de riches demeures, vraisemblablement associées à des activités artisanales, avec un début de voirie.

Les nécropoles

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Situées à l'extérieur de l'enceinte de la cité, les nécropoles se trouvent essentiellement à proximité des principales routes ; les plus anciennes sont implantées au sud-ouest de la colline de Fourvière, dans la direction de la voie d'Aquitaine et de la voie de la Narbonnaise, dans le secteur de Trion. Formant au 1^{er} siècle des entités distinctes, elle se sont progressivement rejointes, constituant une vaste zone funéraire, où prédomine toutefois le secteur de Trion et de la rue de la Favorite, qui présente le type classique d'une voie bordée de tombeaux [...]. Les nécropoles encadrent la ville antique, au sud et à l'ouest, avec un retour au nord vers la Saône. Si aucune découverte sûre n'atteste une présence funéraire sur le secteur des Canabae, une nécropole existe sur la rive gauche du Rhône, dont le développement progressif est lié à la mise en service de la route d'Italie [...]. L'incinération et l'inhumation coexistent dans les rites funéraires, avec une prédominance de la création sur les deux premiers siècles et un développement de l'inhumation à partir de la fin du 2^e siècle [...].

La grotte Bérelle

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Connue depuis le 16^e siècle, cette citerne, datée de l'époque augustéenne, située au-dessous de la terrasse du lycée Saint-Just [...] a été explorée en 1926-1927 [...]. Elle est constituée d'une pièce centrale de trois mètres cinquante sur deux mètres, entourée de deux galeries larges de deux mètres séparées d'un mur d'un mètre, percé de seize arcades en enfilade. [...] La pente du sol converge vers un orifice de vidange, situé au milieu de la galerie intermédiaire, au sud. L'alimentation de la citerne se faisait vraisemblablement par l'aqueduc de l'Yzeron ; elle devait servir à l'approvisionnement d'un bâtiment officiel, peut-être la caserne de la légion [...].

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



LES PERSONNAGES ANTIQUES CÉLÈBRES À LYON

Lucius Munatius Plancus

Extraits de Histoire de Lyon des origines à nos jours

Entre 90 et 85 av. J.-C. – 15 av. J.-C.

Le fondateur de la colonie, Lucius Munatius Plancus, était né à Tivoli vers 90-85. Nous ignorons tout de la première partie de sa vie, jusqu'en 54, où nous le trouvons en Gaule comme légat de César qu'il accompagne ensuite pendant la guerre civile, en Espagne puis en Afrique, avant de devenir l'un des préfets de la Ville en 46-45. Peu avant les Ides de Mars, Plancus obtint le gouvernement de la Gaule chevelue qu'il conserva jusqu'en octobre 43. Période difficile pour lui, dans le contexte de la guerre de Modène opposant Antoine au Sénat (il hésite sur le parti à prendre) et qui se termina, à la fin de l'année, par l'accord entre Octave, Antoine et Lépide. La suite de la carrière de Munatius Plancus est connue surtout par l'épithaphe gravée sur son tombeau à Gaète, en Campanie. A la fin de l'année 43, donc après la fondation de Lyon et d'Auguste, il célébra son triomphe sur les Rhètes contre lesquels il avait conduit une expédition victorieuse pendant son gouvernement de Gaule. Il fut consul en 42 et procéda, peut-être en 41, à un partage de terres en Italie, à Bénévent, au profit de vétérans d'Antoine. Dans le conflit Antoine-Octave, il épousa la cause du premier qu'il abandonna peu avant Actium pour rallier Octave. En 27, c'est lui qui proposa au Sénat de donner à Octave le titre d'Auguste. Puis il accompagna le prince en Espagne de 27 à 24, avant de couronner sa carrière, en 22, par l'exercice de la censure en compagnie de Paullus Aemilius Lepidus (il est le dernier à exercer cette magistrature réservée désormais à l'empereur). On sait aussi qu'il fit reconstruire le temple de Saturne à Rome. Il mourut quelques années plus tard (avant 15) à Gaète. Tel fut le fondateur de Lugdunum, un homme de qualité, ami des lettres, familier de Cicéron et d'Horace, mais d'un tempérament instable et versatile, qui « avait la maladie de trahir » selon Velleius Paterculus et qui eut la malchance d'être le contemporain d'hommes sûrs d'eux-mêmes et sans scrupules, comme Antoine et Octave.



Ressource audio

Écoutez notre épisode de podcast sur Lucius Munatius Plancus

[Cliquez ici pour écouter l'épisode](#)

L'empereur Claude

(extraits du Dictionnaire historique de Lyon)

Lyon, 10 av. J.-C. – Rome, 54

L'empereur Claude est né le 1^{er} août 10 av. J.-C. à Lyon, où son père, Drusus, fils adoptif – et peut-être naturel – d'Auguste, qui commande les armées romaines en Gaule, a fondé deux ans auparavant l'autel de Rome et d'Auguste [...]. Sa mère, Antonia Minor est la fille cadette de Marc-Antoine et d'Octavie, la sœur d'Auguste. Atteint vraisemblablement d'une infirmité cérébrale motrice, il ne semble pas destiné à faire une carrière politique [...] et se tient à l'écart du pouvoir durant les règnes de son oncle Tibère et de Caligula [...]. Après l'assassinat de Caligula en 41, l'armée impose Claude [...]. Lyon lui doit une partie de son réseau d'aqueducs. En 48, il se fait personnellement l'interprète devant le Sénat du souhait des citoyens gaulois d'accéder au cursus consulaire ; en reconnaissance, son discours est gravé sur le bronze et exposé à proximité du sanctuaire fédéral [...]. Après l'assassinat en 48 de sa troisième femme, Messaline, il épouse sa nièce Agrippine, qui lui fait adopter son fils, Néron, qu'il fait passer devant son propre fils, Britannicus, pour la succession du trône ; il meurt, sans doute empoisonné, le 13 octobre 54 [...].

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Les martyrs de Lyon

Cet épisode capital dans l'évangélisation de Lyon et de la Gaule nous est connu par l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, évêque de Césarée (Palestine), qui reproduit au début du 4^e siècle un rapport adressé par les communautés de Vienne et de Lyon aux communautés d'Asie Mineure, en raison des liens particuliers qu'elles entretenaient [...]. Ce texte, écrit en grec et peut-être composé à partir de plusieurs récits, parfois attribué à saint Irénée, fut d'abord connu par la traduction latine assez libre de Rufin d'Aquilée (v. 345-410), qui accentue le caractère apologétique de ce premier document [...]. Il a été et demeure l'objet d'analyses et de commentaires nombreux, parfois contradictoires. La lettre raconte avec force détails les conditions de la persécution qui se déroula à Lyon durant plusieurs semaines de l'année 177, en tout cas entre 175 et 180, sous le règne de Marc-Aurèle (121-180) et le pontificat d'Eleuthère, de chrétiens de Lyon et de Vienne, à la suite d'émeutes populaires, une sorte de pogrom, dont l'origine demeure incertaine, dans un contexte socio-économique dépressif. Des témoignages tardifs et discutés font état de quarante-huit martyrs, qu'il convient de ramener à une quarantaine, représentatifs de la diversité sociologique et ethnique de la communauté, parmi lesquels Pothin, le premier évêque de Lyon [...]. Au-delà des éléments hagiographiques, ce récit et les événements qu'il relate constituent l'acte de naissance du christianisme en Gaule et la première trace de l'existence de l'Église de Lyon [...].

Sainte Blandine (? - 177)

Esclave chrétienne, suppliciée dans l'amphithéâtre des Trois-Gaules sous le règne de Marc-Aurèle (121-180) en 177, lors de la persécution des martyrs de Lyon. Le culte de Blandine est d'abord célébré dans une perspective apologétique [...], c'est au 19^e siècle qu'elle devient une « héroïne romantique » et que se fixe son iconographie, celle d'une jeune vierge martyre, au détriment de la vérité historique, car une lecture attentive des documents les plus contemporains ne permet pas de la considérer comme une jeune fille.

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



LA PLACE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ ANTIQUE

Il est difficile d'avoir une vision claire de la place des femmes dans la ville de Lugdunum du fait de l'absence criante de sources historiques. Cependant nous savons que les écoles étaient majoritairement réservées aux garçons. Les jeunes filles issues des familles les plus riches pouvaient avoir un précepteur à domicile.

Le mariage était réservé aux citoyennes à la puberté (vers 12 ans). Les couples d'esclaves pouvaient vivre en concubinage s'il avaient l'autorisation de leur maître. Les rares traces de femmes esclaves qui soient remontées jusqu'à nous concernent l'affranchissement par leur maître (dans certains cas pour les épouser).

Les femmes esclaves travaillaient davantage au service de la maîtresse de maison tandis que les hommes étaient au service du maître. On peut imaginer que les femmes d'artisans participaient au développement de l'activité de leur mari, sans que nous ayons de preuves tangibles. Ainsi elles participaient à l'activité économique de Lugdunum. Les femmes aristocrates dirigeaient l'ensemble des travaux domestiques. Les phrases inscrites sur les tombeaux, nous laissent comprendre que le rôle des femmes était d'être de bonnes épouses, aimantes et favorisant la notoriété de leur mari.

Les familles étaient assez peu nombreuses (un ou deux enfants généralement). Après avoir mis au monde 3 enfants, les femmes étaient libérées de toute tutelle masculine.

Les femmes étaient exclues de toutes responsabilités religieuses, mais assistaient aux cérémonies. Les sources relatent la participation de deux femmes lors des cérémonies à la déesse Cybèle à la fin du 2^e siècle. Ceci reste une exception.

Nous avons aussi connaissance de quelques femmes sortant des rôles habituellement attribués, telles une femme d'affaire qui, en 226, possédait une mine de fer dans la région lyonnaise (la majorité des mines et carrières étaient propriété impériale ou au conseil des Gaules) et trois femmes médecins.

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



L'ESCLAVAGE DANS LA SOCIÉTÉ ROMAINE

Extraits de Une histoire de l'esclavage - Christian Delacampagne

Comme la société grecque, la société romaine a été une société esclavagiste - la deuxième grande société esclavagiste du monde antique. Elle l'a été de façon continue pendant plus de mille ans. [...]

Qui étaient les esclaves ?

Le nombre des esclaves ne cesse de croître tout au long de la République romaine. Cet accroissement est lui-même la conséquence d'un impérialisme militaire particulièrement agressif. Chaque nouvelle guerre victorieuse permet de réduire en esclavage les prisonniers faits sur le champ de bataille, quand ce n'est pas la population entière des villes soumises. [...] Les questeurs (magistrats en charge des affaires financières, qui accompagnent la marche des armées romaines) revendent aux trafiquants qui suivent leurs pas leur butin humain.

[...] La guerre est la principale source d'alimentation en main-d'oeuvre, mais elle n'est pas la seule. On peut acquérir des esclaves sur des marchés spécialisés. Les ventes ont lieu aux enchères, les bénéfices du vendeur étant soumis à l'impôt. L'esclavage peut aussi résulter de dispositions juridiques : la servitude pour dette (abolie dès 336 av. JC), l'exposition ou la déchéance.

L'exposition : un père (ou une mère célibataire) qui, à la naissance d'un de ses enfants, ne souhaite pas reconnaître celui-ci ou n'a pas les moyens de l'élever, possède le droit de l'exposer - c'est-à-dire de l'abandonner devant un bâtiment public. Si l'enfant est recueilli, son destin le plus favorable est de devenir l'esclave de son "sauveur". Une fois grands, ces esclaves "orphelins" sont souvent forcés de se prostituer. D'autres, transformés en mendiants professionnels, font l'objet de mutilations délibérées, destinées à apitoyer le passant. Le droit d'exposition ne sera abrogé qu'en 374 ap. JC.

L'esclave : "servus", rappelle qu'il est quelqu'un à qui l'on a "sauvé" la vie, du latin conservare. [...] L'esclave n'a aucun droit juridique, il a un prénom mais pas de nom. Il est une chose (un "res mobilis") de son maître (dominus).

Comment les esclaves étaient traités ?

Au quotidien, la situation réelle des esclaves est sans doute plus complexe que ne pourrait le laisser croire cette rigide armature juridique. Il est probable qu'elle varie en fonction des lieux, des époques, du rang et de la fortune des maîtres, ainsi que de leur caractère. [...] Admettons que les esclaves employés dans les maisons les plus modestes ne soient pas les plus à plaindre. Lorsque le maître est pauvre, l'esclave peut devenir son compagnon de misère. Mais les plus riches peuvent posséder plusieurs centaines d'esclaves - quelquefois de milliers. Ces derniers sont alors traités sans égard particulier. [...]

La plupart d'entre eux sont employés à la campagne, soit dans une villa où ils travaillent sous la direction d'un des leurs, soit dans les grands domaines (latifundia). On les oblige alors à porter, lorsqu'ils cultivent les champs, des entraves de fer aux pieds. [...]

Dans son "De agri cultura", Marcus Porcius Cato, surnommé Caton l'Ancien (234-149 av. JC) donne des conseils édifiants quant à la manière de gérer au mieux le travail des esclaves agricoles : il recommande, entre autres, de diminuer les rations alimentaires des malades, et de vendre sans pitié ceux qui deviennent trop âgés pour travailler la terre. Un siècle plus tard, Varon rappelle l'avertissement de Platon : pour les empêcher de comploter, il vaut mieux, à la ferme, séparer les uns des autres ceux qui parlent la même langue.

Les esclaves ne sont pas supposés en principe avoir des enfants (nourrir un enfant qui ne peut encore travailler coûte bien trop cher). Tout est fait pour empêcher l'esclave d'avoir des relations sexuelles (de toute manière la masse des esclaves est majoritairement masculine).

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON

Quel travail faisaient les esclaves ?

Des esclaves peuvent être directement attachés au service de la maison avec une fonction particulière : médecin, musicien, masseur, coiffeur... [...] D'autres peuvent être employés comme ouvriers dans les ateliers du maître, ou être autorisés à "habiter à part" c'est-à-dire à travailler, moyennant redevance, comme artisans ou boutiquiers. [...] Il existe même dans les grandes maisons des esclaves lettrés : ceux-ci se voient alors confier des travaux de comptabilité ou de secrétariat, ou deviennent "pédagogues" des enfants libres. Ce sont également les esclaves (avec les condamnés de droit commun, et quelques volontaires libres, peu nombreux au départ) le plus gros des troupes de gladiateurs. [...] Les combats de gladiateurs apparaissent à Rome en 264 av. JC. Organisés à l'origine par la famille d'un riche défunt à l'occasion des funérailles de ce dernier, leur fonction initiale est de nature religieuse. Un demi-siècle plus tard, ils deviennent un "divertissement" collectif.

A côté des esclaves privés il existe la catégorie des esclaves publics, chargés des travaux de voiries ou utilisés dans l'administration comme fonctionnaires subalternes. Nombre d'esclaves sont affectés aux tâches les plus épuisantes (chantiers de construction, mines, carrières) et les plus dangereuses (équipages des navires de commerce exposés aux naufrages et à la piraterie).

Entraves pour esclaves :



Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Le pédagogue

(paedagogus)

Esclave chargé de surveiller les enfants de son maître, de les faire travailler, de les conduire à l'école, etc. On choisissait pour cette charge un esclave raffiné et instruit, qui pût déjà contribuer à l'éducation du jeune Romain, et, si possible, un Grec, de manière que l'enfant apprît très jeune la langue d'Homère, en même temps que le latin, ou même avant.

Des esclaves révoltés - Spartacus

A la fin de la République : politique d'expansion territoriale, forte croissance du nombre d'esclaves. Cela a entraîné chez ces derniers le développement d'une sorte de "conscience de classe". Et parce que cette dernière se trouve stimulée par la diffusion d'idées subversives, d'origines probablement religieuses, venues (comme nombre d'esclaves eux-mêmes) de Grèce ou de l'Orient hellénistique.

Ce n'est pas un hasard si les trois principales insurrections se produisent en Italie méridionale et en Sicile : dans des régions marquées par l'empreinte de la culture grecque et par le système des latifundia. [...]

Après l'échec de Spartacus, il n'y a plus à l'intérieur de l'espace soumis à Rome de grandes révoltes d'esclaves. La terreur de la sanglante répression n'explique probablement pas tout.

D'une part, le dernier demi-siècle avant notre ère est marqué par des troubles politiques incessants qui par moments dégénèrent en guerre civile : or les partisans d'Octavien (futur Auguste) et de Pompée n'hésitent pas à recruter des esclaves fugitifs : ils désamorcent des velléités de révolte.

D'autre part, avec l'Empire, l'économie et la société romaines connaissent de profondes transformations : coup d'arrêt donné par Trajan à l'expansion territoriale (d'où chute brutale des importations d'esclaves-prisonniers de guerre).

Les esclaves affranchis

L'affranchissement est le seul moyen d'échapper à la condition servile. Il suppose que l'esclave se constitue un "pécule" (peculium), la somme d'argent qui lui permettra de racheter à son maître sa propre liberté. [...]

Au cours de la cérémonie d'affranchissement, l'affranchi coiffe le bonnet phrygien en toison de mouton teinte en rouge, symbole de liberté porté par les esclaves pendant les Saturnales. [...] Son ancien maître devient son "patron" (patronus : celui qui prend la place du pater). Le patron doit aide et protection à son affranchi. Celui-ci doit à son patron "respect" (obsequium), qui limite ses droits en justice en cas de litige avec le patron. Il lui est redevable d'un certain nombre de journées annuelles de travail. [...]

L'affranchi demeure sa vie durant exposé au mépris de la "bonne société". [...] Cela n'empêche pas les affranchis de jouer un rôle important dans la vie de la cité romaine. C'est notamment dans les rangs des anciens esclaves intelligents et éduqués que se recrutent médecins, architectes, musiciens et grammairiens : Livius Andronicus, Térence. [...] On ne saurait oublier toutefois qu'il ne suffit pas d'aspirer à la liberté pour l'obtenir : à Rome, un esclave ne peut être autorisé à se constituer un pécule que si son maître le veut bien.

Sous l'Empire, une évolution du sort des esclaves

A partir du principat d'Auguste, la condition de la masse des esclaves semblent s'améliorer progressivement. [...] Plus généralement, c'est à partir du règne d'Hadrien (117-135) que l'antique législation, qui donnait au maître droit de vie et de mort sur son esclave, se voit peu à peu amendée : interdiction de vendre une esclave à un proxénète, un esclave à un entrepreneur de combats de gladiateurs, de le soumettre à la castration, de le condamner à mort sans en référer d'abord à un magistrat.

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON

Une telle évolution du droit ne fait sans doute que suivre ou refléter une certaine évolution des mœurs. Prenons garde, cependant, à ne surestimer cette dernière : aux frontières de l'Empire on continue à capturer des "barbares", à l'intérieur des esclaves travaillent toujours dans les mines, sont poursuivis comme du bétail quand ils s'enfuient, torturés et parfois crucifiés (supplice typiquement "servile"), tandis que dans les arènes le sang des gladiateurs continue de couler.

L'autre caractéristique majeure de l'évolution de la société romaine à l'époque impériale est l'accroissement spectaculaire de la proportion d'esclaves réussissant à obtenir leur liberté. [...] Parmi les explications il y a les facteurs économiques (déclin général de l'économie italienne, victime de son incapacité à éloigner le spectre des pénuries de blé, absence totale de développement industriel), des facteurs juridiques (simplification des procédures d'affranchissement), et bien sûr des facteurs culturels, à commencer par la diffusion de l'esprit "philosophique", c'est-à-dire les idées stoïciennes dans les classes dominantes. [...] Si le stoïcisme est la matrice de l'esprit "philanthropique", la diffusion du christianisme ne semble pas en revanche avoir joué un rôle en faveur de la disparition de l'esclavage, dans la mesure où l'Eglise primitive tout en se déclarant sur le plan des principes favorable à l'affranchissement se garde bien d'affranchir ses propres esclaves. [...] Il y a plus : en conformité avec la doctrine évangélique (rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu) les premiers disciples de Jésus, tout en affirmant que, d'un point de vue purement spirituel, tous les êtres humains sont égaux devant Dieu, n'en prennent pas moins soin de rappeler que dans ce monde-ci les esclaves doivent obéir à leurs maîtres. [...] Quoi qu'il en soit, la multiplication des affranchissements est, sur le plan des mœurs, un phénomène lourd de conséquences, dans la mesure où la plupart des affranchis ne tardent guère à s'élever dans l'échelle sociale. D'une façon générale, les affranchis, très présents dans l'ensemble des activités financières et commerciales, finissent par former aux IIe et IIIe siècles, une sorte de "classe moyenne".



L'Odéon (petit théâtre) de Lugdunum. Crédits : octokunst.tumblr.com (tous droits réservés)

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



LA GASTRONOMIE ROMAINE

(extraits du Dictionnaire de la civilisation romaine)

Les guerres menées dans le bassin oriental de la Méditerranée, au cours du II^e siècle av. JC, ont contribué à faire faire des progrès à la gastronomie romaine : en Grèce et en Asie, officiers et magistrats apprirent, en effet, à mieux manger. D'ailleurs, le vocabulaire de la gastronomie (modes de cuisson, recettes de cuisine) n'est souvent que le calque de la terminologie grecque. C'est à partir de cette époque que l'on commença à distinguer entre le cuisinier (archimagirus), qui a sous ses ordres, du moins dans les grandes maisons, une armée de marmitons (coqui), le boulanger (pistor) et le pâtissier confiseur (pistor dulciarius, pastillarius). On rédige aussi des "livres de cuisine", comme cet ami de César, Matus, et surtout Apicius, le plus célèbre contemporain d'Auguste et de Tibère, et qui a donné son nom à de nombreuses recettes. Parmi les préparations les plus courantes, on peut citer :

- La patina ou patella, sorte de pâte consistante, à base de légumes ou de poissons, mêlée d'oeufs ;
- Le minutal, hachis de poisson ou de viande, auquel on mélange parfois des fruits ;
- Les ofellae, qui sont des morceaux de viande frits ou en brochettes

Les Romains préféraient la viande (surtout porcine) aux légumes, et avaient une prédilection particulière pour les poissons et les coquillages. Leur cuisine se caractérise par la dominance des plats bouillis sur les plats rôtis, l'emploi de sauces compliquées, l'usage outrancier des épices et des condiments, le mélange du sucré et du salé.

Frugaux au début par nécessité, les Romains le sont restés ensuite par goût de la simplicité et par obéissance aux conseils des épicuriens, des stoïciens, des médecins. Les Lucullus, Vitellius, Élagabale, ne sont que des exceptions célèbres.

Les Repas

Les Romains prenaient trois repas, mais un seul était important et servi dans le triclinium. À l'époque ancienne, ils prenaient un "petit déjeuner" le matin, au réveil, le jentaculum, très sobre (galettes, pain, ail, biscuits pour les enfants) ; au milieu de la journée (7e-8e heure) le repas principal, la cena ; le soir (11e-12e heure), un souper léger, la vesperta. Mais les habitudes changèrent vers le II^e siècle av JC, peut-être afin de ne plus "couper" la journée par le repas principal. On a donc le matin, au réveil (1er-2e heure), le jentaculum ; vers la 6e-7e heure (soit vers midi) un déjeuner rapide et pris sur le pouce, le prandium (poissons, légumes, fruits) ; enfin le dîner, la cena, vers 15 heures (9e-10e heure).

La Cena

Repas principal, pris vers la 9e heure ou 10e heure (14 ou 15h), c'est-à-dire à la fin de la journée de travail. La cena comprend trois parties : 1^o le hors d'oeuvre (gustatio) dont les oeufs constituent la base et au cours duquel on boit du vin miellé (mulsum) ; 2^o la cena proprement dite, qui peut comprendre plusieurs services (cena prima, secunda, ...) ; on y consomme peu de vin ; 3^o enfin après une prière et une offrande au Lare, venait le dessert (secundae mensae) composé de fruits et de gâteaux. Dans les banquets, les secundae mensae devenaient une commissatio (fête) : les convives se couronnaient de fleurs, se parfumaient, élaient un "roi du festin" qui fixait le nombre de coupes que chacun devait boire, la proportion dans laquelle il convenait de "couper" le vin. [...] Généralement les femmes se retiraient au moment du commissatio. Dans l'ensemble, les Romains étaient frugaux : ils ne faisaient qu'un repas par jour.

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



Les condiments et les épices

En plus des condiments auxquels nous sommes habitués (sel, vinaigre, etc.) les Romains utilisaient la lie de vin, et surtout le garum, liqueur de poisson, dont l'emploi était général dans la cuisine raffinée.

Les Romains ont fait une grande consommation d'épices, goût qui s'explique en partie par le fait que leurs plats étaient souvent bouillis et qu'il fallait donc les relever. Parmi les épices indigènes qu'ils utilisaient, on cite les câpres, le céleri, le basilic, la menthe, le thym, la marjolaine, le serpolet, les pignons de pain, etc. Ils les faisaient sécher ou les conservaient dans du vinaigre pour pouvoir en user toute l'année. Mais ils importaient aussi des épices exotiques : poivre, gingembre, sumac, nard, cannelle, etc. Sous l'Empire, les épices exotiques sont très recherchées : on les utilise également en médecine et en parfumerie. Mais leur prix ne les rend pas accessibles à tous.

Les fruits (poma)

Assez tôt, les Romains ne se sont plus contentés des fruits sauvages, mais ont cultivé des arbres fruitiers : figuier, pommier, poirier, prunier, grenadier, vigne. Ils ont aussi introduit en Italie des espèces exotiques : pêcher, abricotier, néflier, melon. Ils étaient friands de fruits secs (châtaignes, noix, amandes, noisettes) et connaissaient des techniques de "conservation" : ils gardaient les fruits "secs", en les faisant sécher au soleil, ou "frais" en recourant à divers procédés : conservation à l'abri de l'air, dans le miel, ensevelis dans le sable.

Le lait (lac)

Le lait le plus apprécié des Romains est le lait de brebis, puis vient le lait de chèvre. Le lait de vache était peu recherché, les Romains n'ayant pas élevé de races laitières et utilisant les bovins pour la traction. Quant au lait d'ânesse, il était employé comme lait de beauté.

On buvait le lait pur et non écrémé, ou coupé d'eau, de vin, d'hydromel. En cuisine, un certain nombre de mets sont à base de lait (les bouillies de céréales par exemple). S'ils ne faisaient pas de beurre, les Romains connaissaient les fromages : lait caillé et aromatisé, différentes variétés de fromages non cuits.

Le pain (panis)

L'usage du pain est récent à Rome (III^e siècle av. JC) ; pendant longtemps on a utilisé galettes et bouillies. On distingue différentes sortes de pain, selon la cuisson (pain cuit dans une tourtière spéciale, artopta, dans un four, sous la cendre) et selon la qualité (pain de fleur de farine, pain complet, pain de son pur). Le pain était aromatisé avec des graines de pavot, d'anis, de céleri, et était généralement présenté sous forme de miche ronde, fendue en quatre. Jusqu'au II^e siècle av. JC, le pain a été fait dans la cuisine ; puis sont apparus les boulangers (pistores). Ceux-ci étaient groupés en corporation.

La pâtisserie (dulcia)

La préférence des Romains allait aux gâteaux à base de fromage, souvent réduit en poudre ; ils étaient généralement cuits sur des feuilles de plantes ou d'arbres aromatiques et présentés enduits de miel et saupoudrés de graines de pavot ou de sésame. Parmi les entremets les plus recherchés il y avait les beignets, les crèmes et les omelettes sucrées. Voici une recette de crème que nous a transmise le gastronome Apicius : "dans du vin au poivre, mettre du miel, du vin pur, du vin de paille, de la rue. Ajouter des amandes de pin, des noix, de la semoule cuite à l'eau ; puis des noisettes grillées et cassées."

La confection des gâteaux et des entremets était confiée à des "pâtissiers-confiseurs" (pistores dulciarii)

Le vin (vinum)

Les Romains fabriquaient plusieurs sortes de vin : le vin de paille (passum) ; le vin miellé (mulsum) ; les vins artificiels, à l'absinthe, à la rose, à la violette, au poivre, ... qui sont en quelque sorte des apéritifs ou, plus souvent, des médicaments ; les vins de fruits (de coings, de grenades) ; enfin, le vinaigre étendu d'eau (posca), qui constituait une boisson rafraîchissante.

Les Romains qui prisaient le vin, le buvaient de préférence frais, et parfois coupé d'eau. Son prix, d'ailleurs, n'était pas très élevé. Parmi les grands crus, on cite ceux de Capoue, Pompéi, Messine, et surtout de Palerme. Le vin était conservé dans des amphores sur lesquelles une étiquette indiquait la provenance, l'année, le nom du propriétaire. À table, on le passait généralement dans un filtre pour avoir un vin plus limpide

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON

Céramique sigillée en provenance des ateliers de la Muette.



Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



LA MAISON ROMAINE

L'atrium

Partie originale et essentielle de la maison romaine. Le plafond était percé d'une ouverture (impluvium) au-dessous de laquelle était creusé un bassin recevant les eaux de pluie (compluvium). Autour de l'atrium où parfois est installé le laraire, sont disposées différentes pièces (alae) servant de chambres à coucher ou de petites salles à manger. Quand le centre de la vie intime s'est déplacé vers le péristyle, l'atrium est resté une pièce de réception.

Le foyer (focus)

Si, à l'origine, le foyer servait à la fois d'autel et de fourneau, une distinction s'est opérée par la suite. Le foyer est situé dans l'atrium ; puis, avec le développement de la partie postérieure de l'habitation, il a été déplacé également vers l'intérieur. Le foyer symbolise la vie religieuse de la maison et personnifie Vesta, divinité du Feu domestique.

Le jardin (horti)

Le trafic avec les ports du bassin oriental de la Méditerranée et les campagnes militaires en Grèce et en Asie Mineure firent découvrir aux Romains la beauté des grands parcs aménagés que sont les "paradis", et où les animaux vivent en liberté. Cette révélation renouvela leur sens inné de la terre. Jusque-là, les Romains avaient aimé la terre en éleveurs ou en agriculteurs, dont l'attachement à la terre est fait du travail et du souci qu'elle comporte. C'est pourquoi cette façon de concevoir la nature uniquement dans ce qu'elle a d'agréable, au besoin agrémentée encore par la main de l'homme, eut de grandes répercussions sur le mode de vie des Romains. Dans leur domus, l'ancien jardin potager qui était derrière le tablinum fit place à un autre jardin plus soigné, plus orné, moins utilitaire, derrière le péristyle, lui-même agrémenté de fleurs et de plantes grasses. Et lorsque les dimensions du jardin paraissent trop réduites, on n'hésite pas à peindre des panneaux dans le deuxième style pompéien : le trompe-l'oeil permet à l'imagination de s'évader dans une nature que la surface limitée dont on dispose ne permet pas d'offrir.

Le laraire (lararium)

Niche ou petite chapelle à fronton triangulaire, qui abrite l'image peinte ou la statuette de lar familiaris. Celui-ci est généralement représenté par un jeune homme, dansant sur un pied, vêtu d'une tunique courte, couronné de laurier, et portant une corne d'abondance et une patère. À côté du lare, il y avait parfois d'autres divinités particulièrement vénérées dans la maison. C'est devant le laraire que se déroulait l'essentiel du culte domestique. Il était situé dans l'atrium ou dans une pièce qu'on lui réservait.

La litière (lectita)

Lit portatif, couvert et muni de rideaux, voire de vitres. Les familles fortunées possédaient leurs litières, mais on pouvait également en louer. Au début, elles étaient utilisées par les femmes, mais leur usage se répandit et, dès la fin de la République, il dut être réglementé. Dans la chaise à porteurs (sella gestatoria), plus légère et moins encombrante, on était assis, au lieu d'être étendu.

Les pénates (Penates)

Au nombre de deux par maison, les pénates sont les divinités qui, à l'origine tout au moins, veillent sur les provisions de bouche (penus), l'une sur la boisson, l'autre sur les aliments. Leur autel est le foyer et ils sont représentés sous la forme de génies dansants et portant une corne à boire. Chaque jour, le repas s'interrompt et, dans le silence, une portion des aliments est posée sur le foyer ou jetée dans son feu. Mais des confusions sont nées avec Vesta, déesse du foyer, avec le lare aussi, et les pénates apparaissent dans le laraire, où ils constituent une triade. Mais, à côté des pénates familiaux, il y avait les pénates publics.

Les tentures (vela)

Les Romains ont fait un grand usage des tentures, qui souvent servaient de portes intérieures. Ils en décoraient les sièges, les lits, les murs ; de couleurs vives et richement ornées, elles étaient un signe de luxe.

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON

LA MAISON ROMAINE



Lampe à huile. Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon



Lampe. Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON

LA MAISON ROMAINE



Peigne en os du 3e siècle après JC

Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon



Vases à parfum

Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON

LA MAISON ROMAINE



Dieu Lare protecteur de la maison. Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON

LES PRATIQUES RELIGIEUSES ROMAINES

Les auspices

(auspiciu(m), de avis - oiseau et specio -voir)

Au sens étroit du terme, l'auspiciu(m) est un présage fourni par le vol des oiseaux, mais très tôt son acception s'est étendue et le mot désigna des présages divers : foudre, tonnerre, rencontres fortuites, appétit des poulets sacrés. On "prend les auspices" avant toute action importante, pour savoir si les dieux, et en particulier Jupiter, sont favorables ou non. Aussi, à côté des auspices privés (tout individu a le droit de consulter les dieux pour son compte), existe-t-il des auspices publics.

La divination

(divinatio)

La divination (ou mantique) est l'art de connaître la pensée des dieux et repose sur la croyance que, dans certains cas privilégiés, la divinité communique d'une façon ou d'une autre avec l'homme. Mais les Romains ont eu moins de goût et de don pour l'exégèse divinatoire que les Grecs ou les Étrusques. D'autre part, face aux signes divins, ils ont toujours cherché à sauvegarder leur liberté : l'avenir, en effet, peut être annoncé sans être pour autant déterminé. Aussi les Romains restent-ils libres d'accepter, d'annuler ou de transférer (sur les ennemis par exemple) certains présages.

La pensée divine peut se manifester extérieurement, par des signes (présages, divination par l'eau, le feu, etc.) ou intuitivement, directement à l'homme (par les songes, le délire, etc.).

Les masques funéraires

(imagines)

Les Romains faisaient mouler sur le visage de leurs morts des masques de cire, qu'ils conservaient dans des armoires ou des niches dans l'atrium, on pouvait ainsi juger de l'ancienneté d'une famille au nombre des masques des ancêtres (imagines majorum). Lors des funérailles d'un des membres de la famille, amis et parents portaient ces masques pendant le cortège funèbre. Mais tout le monde n'avait pas le droit de posséder ainsi les portraits de ses ancêtres : seules les familles nobles (comptant un magistrat curule dans leur ascendance) possédaient le jus imaginum.

L'importance de ces images dans le domaine artistique n'est pas négligeable : on leur doit sans doute le goût du réalisme qui caractérise la sculpture romaine, et aussi l'habitude de réduire les portraits au buste.



Chapelle votive trouvée à Lyon. Crédits : photos C. Thioc et J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon

NOS VISITES CONTÉES

DANS LYON



LA GRANDE MOSAÏQUE DE L'HISTOIRE CHRÉTIENNE

La mosaïque représentée à la page suivante se situe dans la basilique de Fourvière, sur le mur côté Sud (à droite en entrant dans l'église). Elle représente l'histoire Chrétienne de Lyon.

Au premier plan, à gauche, on voit un homme sur un fond de flammes entouré d'un aigle. Il s'agit de l'apôtre Jean. Il eut comme disciple Saint-Polycarpe, représenté à côté de lui, à genoux. Ce dernier observe Saint-Pothin, son disciple, premier évêque de la ville de Lyon. Saint-Pothin est en train de descendre du bateau qui l'emmène dans cette ville qu'il va christianiser. La rivière représentée est la Saône, au pied de la colline de Fourvière. Cette représentation veut montrer que les premières communautés chrétiennes de Lyon étaient très proches de l'influence de l'apôtre Jean, et donc de Jésus Christ.

Toujours au premier plan, à droite, on peut voir quelques personnes modestes venues saluer l'arrivée de Saint-Pothin, ainsi que les évêques ayant œuvré pour l'Église dans toute l'histoire de la ville. Ceux qui portent des maquettes d'églises ou de bâtiments dans les mains sont les personnes ayant fait construire des bâtiments chrétiens importants à Lyon. L'un d'entre eux est agenouillé devant une balustrade dorée, il porte un habit rouge : il s'agit du Cardinal Louis-Jacques-Maurice de Bonald à l'initiative de la reconstruction de la Basilique de Fourvière en 1870. Il porte la basilique dans ses mains.

En haut de la mosaïque, sur un nuage, sont représentés les martyrs chrétiens du pogrom de 177 : tous tiennent dans leur main un palme, symbole du martyr. L'une d'entre eux a un lion à ses côtés : il s'agit de Saint-Blandine, la plus célèbre des martyrs de 177. La légende raconte qu'elle fut jetée aux lions pour être tuée, mais apaisés par sa foi, les lions refusèrent de l'attaquer.

Tout en haut, au centre, une Vierge à l'enfant entourée d'anges domine la ville.

Cette mosaïque datant de la fin du XIX^e siècle (au moment de la construction de la basilique) nous montre également l'étendue des connaissances archéologiques de l'époque. Au centre, une construction imposante représente le forum romain, tel qu'on se l'imaginait alors. Les archéologues savent aujourd'hui que le bâtiment était bien plus petit et ne descendait pas sur les pentes de la colline mais se situait plutôt sur le plateau. À gauche, on voit un amphithéâtre, où l'on savait que les chrétiens avaient été martyrisés. Mais on sait désormais que le bâtiment situé à cet emplacement est un théâtre (demi-cercle) et non un amphithéâtre, ce dernier étant situé sur la colline de la Croix-Rousse.

NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



Mosaïque de l'arrivée de Saint-Pothin, Basilique de Fourvière.
Crédits : Fondation Fourvière